

SYSTÈMES DE SIGNES ET SYSTÈMES DE SIGNIFICATION AU-DELÀ DU STRUCTURALISME

CIDMAR TEODORO PAIS

Universidade de São Paulo

Resumo:

Na perspectiva dos estudos semântico-sintáticos, o Autor opõe inicialmente a semiologia, disciplina estruturalista, à semiótica, projeto de ciência que se desenvolve no pós-estruturalismo, assim como as relações que mantêm uma e outra com a lingüística. As diferentes teorias estruturalistas sustentam uma concepção estática de sistema e estrutura, enquanto a semiótica e a lingüística pós-estruturalistas defendem uma concepção dinâmica (ou dialética) de sistema e estrutura, ainda em fase de elaboração. O autor examina em seguida a distinção entre sistema de signos, própria ao estruturalismo clássico e a proposição de sistema de significação que vem sendo elaborada por diferentes autores, mais recentemente. O processo semiótico é visto como um processo de produção de significação, produção de informação, produção e sustentação de ideologia, no qual se inserem sistema e discurso, em tensão dialética. O sistema é, pois, considerado como dinâmico, aberto e subjacente ao discurso. Compreende um sistema de signos, constituído por sua vez de um inventário de signos, um inventário de funções metassemióticas e uma sintaxe operacional frástica e transfrástica, e uma máquina semiótica, capaz de engendrar novas grandezas-signos, novas funções metassemióticas e novas regras de sintaxe operacional. Semelhante proposição leva a nuançar a noção de competência, do sujeito emissor-receptor, variável de um sujeito para outro e no mesmo sujeito, no eixo do tempo. Chega, assim, a opor dois tipos de estrutura, a estrutura estruturada e estrutura de produção do sistema, na verdade integrantes de uma única estrutura dinâmica do sistema de significação.

Résumé:

Dans une perspective propre aux études sémantico-syntaxiques, l'Auteur oppose, d'abord la sémiologie, en tant que discipline structuraliste, à la sémiotique, un projet de science qui est en train de se développer, au delà du structuralisme. Il envisage aussi les rapports qu'entretiennent l'une et l'autre avec la linguistique. Les différentes théories structuraliste soutiennent une conception statique de système et structure, alors que la sémiotique et la linguistique, au delà du structuralisme, sont en train d'élaborer une conception dynamique – ou dialectique – de système et structure. L'auteur examine, ensuite, la distinction qu'on peut faire entre système de signes, caractéristique du structuralisme classique, et système de signification, une propo-

sition qui se trouve encore en phase d'élaboration, soutenue dans plusieurs études plus récentes. Le processus sémiotique est considéré alors comme un processus de production de la signification, de production de l'information et encore de production et soutien de l'idéologie, le système et le discours s'y insèrent en tension dialectique. Le système est donc envisagé comme dynamique, ouvert et sous-jacent au discours. Ce système comprend un système de signes – constitué à son tour d'un inventaire de grandeurs-signes, d'un inventaire de fonctions méta-sémiotiques, et d'une syntaxe opérationnelle phrastique et transphrastique – et une machine sémiotique, permettant l'engendrement de nouvelles grandeurs-signes et fonctions méta-sémiotiques ainsi que de nouvelles règles de la syntaxe opérationnelle. Une telle proposition mène à nuancer la conception de compétence, vue comme une variable. Elle est variable d'un sujet émetteur/récepteur à l'autre, et encore chez le même sujet, au long du temps. Cela exige qu'on oppose deux types de structure, une structure structurée et une structure de production du système, qui sont, en réalité, deux aspects d'une seule structure dynamique du système de signification.

La portée et le caractère profondément innovateur des études sémanctico-syntaxiques – sous l'influx de la linguistique qui s'est développée postérieurement à ce qu'on appelle le "structuralisme classique" – ont amené à la proposition d'un projet de science, la sémiotique. A partir des années 70, la sémiotique, en tant que discipline scientifique, s'est éloignée progressivement de la sémiologie structuraliste, en cherchant à définir son objet, spécifique et distinct, en même temps qu'elle essayait d'établir un métalangage propre et des instruments de recherche adéquats à cet objet.

Là sémiologie et la sémiotique se sont constituées en se fondant sur des modèles de la linguistique, bien qu'elles se soient référées à des conceptions qui ne son pas identiques. Ainsi, l'épistémologie et la méthodologie de la linguistique – une science dont les activités se déroulent depuis deux siècles à peu près, compte tenu des plusieurs courants, constituèrent l'héritage de la sémiotique et de la sémiologie, dans la première étape de leur développement. Les méthodes et les modèles de la linguistique se sont montrés très féconds, en assurant de la fiabilité et du rendement à leurs recherches. Cependant, elles ont imposé des limitations non négligeables à leurs investigations.

Il serait intéressant, à notre avis, de prendre en considération quelques modèles et méta-modèles de la sémiotique – en les opposant parfois à ceux de la sémiologie – dans le but de chercher à vérifier jusqu'à quel point la sémiotique, en tant que science de la signification, serait-elle arrivée

à construire une théorie, un ensemble de méta-modèles, une conception de l'objet — ou, plus, exactement, un *découpage* de son objet théorique —, une méthodologie et un métalangage susceptibles de lui conférer le statut de discipline scientifique autonome.

1. LES CONCEPTIONS DE SYSTÈME ET STRUCTURE

Dans le haut de la hiérarchie des modèles, au niveau épistémologique, on peut situer la méta-théorie, c'est-à-dire, un ensemble de modèles d'après lesquels il devient possible de construire une théorie scientifique cohérente. C'est aussi à ce niveau que l'on peut détecter, avec précision, l'idéologie sous-jacente aux plusieurs courants, à l'intérieur d'une même science. Comme nous le savons, les efforts des nombreuses écoles du structuralisme linguistique se sont fondés essentiellement sur deux méta-théories, l'une dite formaliste et l'autre dite fonctionnaliste. Elles se distinguent par la notion de *fonction* utilisée et, bien sûr, par d'autres aspects encore. En effet, les fonctionnalistes considèrent la fonction en tant que travail, rôle, etc., alors que les formalistes la conçoivent comme une relation de dépendance.

Néanmoins, le structuralisme classique présente une caractéristique constante et soutenue sans doute par toutes les écoles de cette période-là. Il s'agit de la conception de système et structure. La structure est prise comme un ensemble de relations statiques et le système qui contient celle-ci, est toujours conçu en tant qu'immanent, fermé, également statique. On peut l'observer, par exemple, dans les oppositions *langue/parole* (Saussure), *code/message* (Martinet et Jakobson), *système/procès* (Hjelmslev), tels qu'elles ont été définies par ces auteurs. On le vérifie même dans l'opposition *compétence/performance* de la grammaire générative et transformationnelle standard. Ainsi, la langue n'est pas atteinte par les variations de la parole, le code reste le même devant l'infinitude des messages, le système est statique, finalement, la compétence est celle du sujet parlant idéal.

Dans ce sens, la sémiotique adopta progressivement une conception assez différente à propos du système et, par conséquent, de la structure. Ces notions se trouvent encore au stade d'une élaboration provisoire mais celle-ci configure déjà une *rupture épistémologique*, laquelle avait été prévue, d'une certaine façon, par Louis Althusser.

Il s'agit donc d'une conception dynamique, ou dialectique, si l'on préfère, aussi bien du système que de la structure. Quant au système, il

est conçu comme ouvert et intégrant un processus de production. C'est l'instance qui autorise les discours et qui est sous-jacente à ceux-ci. Le système se soutient alors dans un équilibre dynamique, c'est-à-dire, dans une tension dialectique entre deux forces contraires, celle de la *conservation* et celle de la *mutation*. Il ne peut donc fonctionner d'une façon satisfaisante que dans la mesure où il change, en s'articulant avec les mutations sociale et culturelle.

Or, l'approche de la linguistique structuraliste et de la sémiologie est éminemment synchronique. On remarque, à ce sujet, qu'aussi bien la synchronie que la diachronie ne sont concevables que si l'on considère le fonctionnement du système – par exemple, en tant qu'instrument de communication – et l'évolution comme étant des processus distincts. La panchronie, telle qu'elle a été proposée, à l'origine, prétendait la combinaison méthodologique de l'axe synchronique et de l'axe diachronique.

La sémiotique, semble-t-il, tend à proposer la neutralisation de deux axes. Nous pouvons dire, alors, que le système produit le discours – c'est la *productivité du système* –; le discours, le lieu de la sémiosis, produit d'informations et de significations nouvelles – c'est la *productivité du discours* –; celles-ci, dans la mesure où elles ne se perdent jamais entièrement, dans la mesure où elles sont partiellement récupérées par le système, changent le système, en s'y intégrant. D'une façon synthétique, nous pouvons affirmer que le système produit le discours et qu'il est, en même temps, produit par celui-ci.

De cette manière, nous sommes devant une conception panchronique de système, au sens large. Pour beaucoup de linguistes, cependant, le terme *panchronie* évoque une méthodologie bien déterminée, à laquelle nous avons fait allusion ci-dessus. Quant à cette nouvelle conception de système et structure, qui est en train de se développer après le structuralisme classique, il serait préférable, peut-être, de la considérer comme équivalant à la proposition d'une *diasynchronie*.

Dans cette perspective, le fonctionnement du système et la mutation du système constitueraient un seul processus. En effet, le système fonctionne, en changeant, pour satisfaire aux besoins de spécificité des discours, et il ne change que pendant qu'il fonctionne.

Evidemment, il faut tenir compte ici du cycle complet de la production de la signification et du traitement de l'information. C'est-à-dire, à partir de la compétence à un moment donné, la production d'un discours comprenant la production, en celui-ci, d'un côté, la réitération de significations et d'informations préexistantes à ce discours, d'un autre côté, la production de significations et d'informations nouvelles – et, bien sûr,

l'articulation entre les unes et les autres —, l'emmagasinage des nouvelles données dans la mémoire, la récupération de ces données pour la production d'un discours subséquent — d'où un changement partiel de la compétence.

Une tension dialectique *système/discours* s'établit ainsi, laquelle définit le *processus sémiotique*.

2. SYSTÈMES DE SIGNES ET SYSTÈMES DE SIGNIFICATION

D'autre part, on peut opposer la conception sémiologique structuraliste de *système de signes* à la conception, développée par la sémiotique, de *système de signification*.

D'après Saussure — et cette proposition a été soutenue par Martinet et Jakobson, parmi d'autres — un système de signes comprend deux parties: un *inventaire* de signes, entités présentant deux faces, le signifiant et le signifié, ou, comme le propose Hjelmslev, un plan de l'expression et un plan du contenu, respectivement — bien que ces formulations soient différentes à plusieurs égards; un ensemble de règles ou de *lois combinatoires* selon lesquelles se vérifie l'actualisation des signes dans les énoncés.

Dans les termes du modèle qui est en train d'être élaboré par la sémiotique, un système de signification est ouvert, dynamique. Il est pris comme un *processus de production*.

Ainsi, un système de signification — que l'on dit aussi un *système sémiotique* — ne se confond pas avec un système de signes; plus exactement, il *contient* celui-ci et le dépasse largement. Rappelons-nous, il s'agit d'un système de signification et en même temps d'un système de traitement de l'information, doté de mécanismes d'auto-réglage et d'auto-alimentation.

Par conséquent, un système de signification, pour qu'il puisse fonctionner d'une façon satisfaisante, devrait nécessairement comprendre:

1) Un système de signes, constitué, à son tour, de:

a) Un *inventaire de grandeurs-signes*, c'est-à-dire, des unités qui ne sont pas définissables directement, mais qui constituent des *fonctions sémiotiques* au sens strict, selon Hjelmslev, des relations entre un plan du contenu et un plan de l'expression — si l'on veut, des relations entre un signifiant et un signifié — dont aucun des *fonctifs* n'est en lui-même une fonction;

b) Des *fonctions métasémiotiques*, c'est-à-dire, des fonctions dont l'un de termes est déjà une fonction, soit des *connotations* — où

le plan de l'expression est déjà une fonction —, soit des *fonctions méta-sémiotiques stricto sensu* — où le plan du contenu est déjà une fonction —;

c) Une *syntaxe opérationnelle* — comparable, à certains égards, à une *programmation*, au sens que ce terme possède dans l'informatique —, qui préside l'actualisation et la combinatoire des grandeurs-signes et des fonctions métasémiotiques *lato sensu*, dans la production de l'énoncé et du texte.

2) Une *machine sémiotique*, ou, si l'on préfère, une *syntaxe de créativité* du système, l'ensemble de modèles et de mécanismes selon lesquels de nouvelles grandeurs-signes, de nouvelles fonctions métasémiotiques et, encore, de nouvelles règles de la syntaxe opérationnelle sont engendrées.

Quant à la syntaxe opérationnelle, elle se dédouble en deux autres, la syntaxe phrastique et la syntaxe transphrastique. Comme nous le savons, la première a été longuement étudiée, en ce qui concerne les systèmes linguistiques et continue d'être examinée selon un nombre considérable de théories et de modèles de plus en plus puissants. Pour les systèmes sémiotiques non verbaux et, surtout, pour les systèmes sémiotiques complexes, nous pouvons dire que les études sont encore à leurs débuts. Ainsi, par exemple, la syntaxe phrastique des langues naturelles comprend la combinatoire phonologique et les articulations phonologico-phonétiques, la combinatoire des unités significatives à l'intérieur du vocable et de la lexie — la combinatoire intra-lexie —, la combinatoire des éléments composant les syntagmes et, finalement, la combinatoire à l'intérieur de l'énoncé phrastique. Sans doute, il faut y inclure les articulations entre ces différents niveaux.

Quant à ce qu'on pourrait appeler une syntaxe opérationnelle transphrastique, il s'agit, certes, d'un large champ ouvert à la recherche. Il n'est pas aisé, pour l'instant, d'en définir les limites. Toutefois, si nous pensons aux études poursuivies dans le cadre de plusieurs courants actuels, il nous semble légitime de considérer que cette syntaxe opérationnelle transphrastique comprendrait les structures narratives, les structures discursives *stricto sensu*, les processus de l'énonciation — celle de l'encodage et du décodage, ou, si l'on préfère, les processus de *production* dans la situation d'émission et dans la situation de réception —, les lois logiques — vues comme des fonctions logiques d'un système — et les lois argumentatives, les procédés de la vérité — c'est-à-dire, de production de l'effet de sens "vérité" —, les mécanismes de la manipulation et, évidemment, les rapports qui s'établissent entre ces différents aspects.

D'une part, il faut reconnaître de nombreuses difficultés pour insérer tous ces modèles dans un seul cadre théorique cohérent. On pourrait peut-être y ajouter d'autres aspects. Dans le stage actuel de la science, on conçoit cependant qu'ils s'articulent entre eux et que, en plus de les étudier séparément, on a besoin d'examiner les possibilités et les mécanismes de leur articulation. Il devient nécessaire d'élargir certains concepts, de façon à les appliquer aussi aux systèmes sémiotiques non verbaux et aux systèmes sémiotiques complexes. Ainsi, on pourrait se poser la question de savoir comment se déroulent les procédures de "l'argumentation" dans un texte architectonique, ou, alors, se poser la question de la narrativité dans un système du vêtement, et ainsi de suite.

D'autre part, il faut nuancer la notion de *compétence*, dans cette perspective au-delà du structuralisme. Une série de considérations s'imposent.

Tout d'abord, la compétence, dans un système sémiotique quelconque, est celle d'un sujet émetteur et/ou récepteur, c'est-à-dire, l'instance qui autorise la production d'un texte dans le discours, soit dans l'émission, soit dans la réception et jugement de ce texte. De ce point de vue, une telle compétence est bien souvent inégale. Il suffit de penser, par exemple, à des situations comme la relation entre le cinéaste et le spectateur. Il est bien évident que la plupart des spectateurs ne possèdent qu'une compétence de production d'un texte dans le processus de réception.

D'un autre côté, la compétence d'un sujet émetteur/récepteur se dédouble en compétence phrastique et transphrastique. Là aussi, on peut reconnaître des variations non négligeables. Ainsi, par exemple, il arrive fréquemment aux enseignants d'une langue étrangère de constater que certains étudiants ayant une articulation phonétique, une syntaxe de la phrase et un ensemble de vocabulaire plus que satisfaisants sont malgré tout incapables de "penser le monde" dans cette langue. D'autres, par contre, tout en présentant parfois une articulation déplorable, sont en mesure de produire des discours cohérents et convenablement organisés en ce qui concerne les structures transphrastiques. Ils ont, en somme, l'aptitude sémiotique à "penser le monde" dans cette seconde langue.

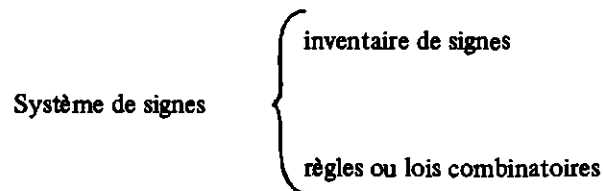
Finalement, à l'intérieur d'un système sémiotique donné, on est obligé de reconnaître des variables de compétence, selon des différents univers de discours. Ainsi, dans le cadre d'une langue naturelle, une certaine compétence au niveau du discours scientifique — de la découverte ou de la recherche — n'entraîne pas automatiquement une compétence équivalente, lorsqu'on passe au discours pédagogique.

Il y a, sans doute, d'autres éléments qui méritent une réflexion, mais ce n'est pas le but de cet article.

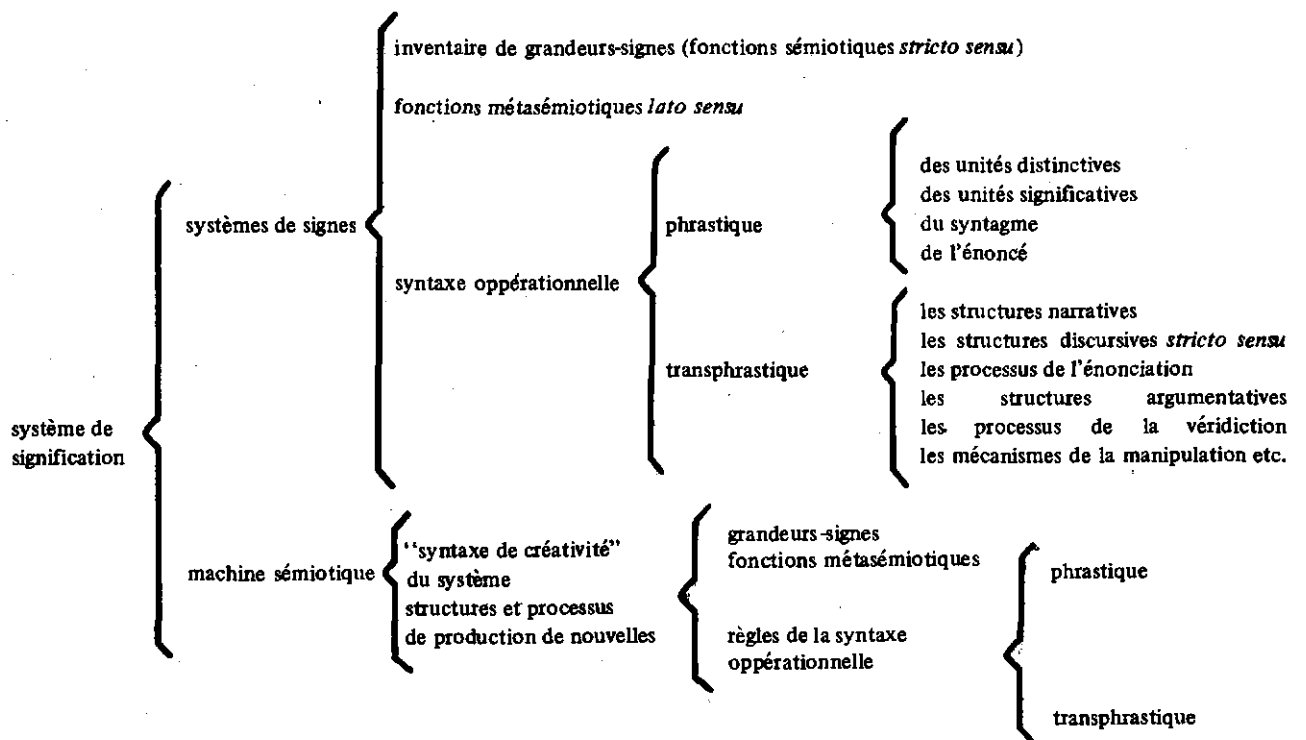
Nous pouvons, donc, dire que la *compétence*, dans un système sémiotique quelconque, n'est pas homogène. Elle est une variable, impliquant une série de questions fort complexes. La compétence — phrastique et transphrastique, d'émetteur et/ou de récepteur, par rapport aux univers de discours, etc. — est variable d'un sujet à l'autre, selon la classe sociale, le groupe professionnel, l'âge et encore d'autres aspects. Mais elle est aussi variable, chez le même sujet, d'un moment à l'autre, tout au long de son histoire individuelle.

À partir de toutes ces considérations, il nous semble légitime d'opposer schématiquement:

a) La conception statique de *système de signes*, dite du "structuralisme classique":



b) La conception dynamique de *système de signification*, qui se trouve au stade d'élaboration, vers laquelle tendent, à ce qu'il paraît, plusieurs courants et écoles de la linguistique et de la sémiotique, au-delà du structuralisme:



Comme nous l'avons vu, le *processus sémiotique*, conçu en tant que processus de production, comprend le *système sémiotique* et ses *discours*. Dans cette perspective, un examen qui se veut un peu plus complet, du processus sémiotique doit, il nous semble, tenir compte nécessairement de différents aspects, entre autres:

- La compétence d'un sujet émetteur-récepteur, à un moment x donné, qui autorise la production d'un discours;
- La production de ce discours, considérée pendant le processus d'énonciation;
- La production, dans le discours, de signification et d'information partiellement nouvelles et spécifiques;
- La récupération, aussi partielle de la signification et de l'information produites, leur emmagasinage et intégration dans le système;
- D'où, le changement – même s'il est réduit au minimum – de la compétence du sujet, à un moment x' , donc, changement de la compétence qui autorise la production des discours subséquents.

3. STRUCTURE ET STRUCTURATION

La conception dynamique de *système* entraîne celle de la *structure*. En effet, nous pourrions distinguer, lors d'une approche préliminaire, deux types ou, peut-être, deux niveaux de structure.

D'une part, l'ensemble des découpages culturels déjà réalisés – correspondant à des *lexes*, d'après Pottier, situés au niveau conceptuel pré-code et trans-code –, l'inventaire des grandeurs-signes *effectives*, mémorisées, disponibles pour l'actualisation en discours – dans le cas d'une langue naturelle, les *lexies effectives*, c'est-à-dire, l'ensemble du *vocabulaire* (Cf. aussi Pottier et Muller) –, les fonctions métasémiotiques *lato sensu* constantes, dites "de langue", et, finalement, les règles de la syntaxe opérationnelle phrastique et transphrastique sont susceptibles d'être décrites dans les limites d'une étape *considérée* comme synchronique – où le segment de temps est *envisagé* comme tendant à zéro. Tous ces éléments et leurs articulations définissent des réseaux, un *ensemble de relations* que l'on peut légitimement appeler une *structura structurata*.

D'autre part, les processus de production des nouveaux découpages culturels, au niveau conceptuel, les processus de *lexémisation* – c'est-à-dire, le passage au niveau d'un système sémiotique donné, ou, dans d'autres

termes, l'engendrement à l'intérieur de ce système, de grandeurs-signes et/ou de fonctions métasémiotiques qui correspondent aux nouveaux découpages —, donc, les processus de la créativité lexicale, ou, si l'on préfère, la transformation des *lexies virtuelles* en *lexies effectives* (nous pensons, ici, et à l'univers lexical des langues naturelles et à l'univers "lexical" de n'importe quel système sémiotique), et, encore, les *règles de transformation* des règles de la syntaxe opérationnelle phrastique et transphrastique constituent, dans une perspective panchronique au sens large, ce que nous avons désigné ci-dessus par l'expression *machine sémiotique*. Tous ces processus, tous ces mécanismes de la créativité du système définissent, à leur tour, un ensemble de relations ayant une nature diverse. Nous avons affaire, par conséquent, à une *structure de production du système* — certes, qui ne peut se manifester que dans le discours —. Il nous semble légitime de l'envisager comme une *structura structurans*, au sens le plus précis.

Si la distinction *structura structurans/structura structurata* est assez commode pour certaines descriptions, du point de vue méthodologique, elle pose, cependant, des problèmes d'ordre épistémologique. Elle est acceptable, semble-t-il, à condition de lui apporter quelques précisions. Comme il est évident, nous n'avons nullement l'intention d'épuiser une question si complexe dans les limites étroites de cet article. Nous nous contenterons donc de quelques considérations à titre d'exemple.

Le système n'existe pas séparément du discours — la compétence étant l'instance qui autorise le discours —. Au contraire, il est sous-jacent aux discours, comme nous l'avons déjà signalé. Le sujet produisant le discours actualise des découpages culturels, des grandeurs-signes, des fonctions métasémiotiques, des règles de la syntaxe opérationnelle préexistant au discours — c'est-à-dire, manifestés dans des discours précédents et, pour autant, disponibles dans sa mémoire, aussi bien qu'il engendre, dans ce même discours, de nouveaux éléments et de nouvelles règles, bien sûr, pas dans la même proportion. La créativité du système est exercée dans le discours et jamais hors du discours et, encore, avec une intensité variable. Il arrive que le sujet du discours n'ait guère conscience des processus de la créativité lexicale, pourtant relativement rapides — particulièrement dans le cas des petits "glissements de sens" qui se succèdent dans l'axe du temps —. Lorsqu'il s'agit de la transformation des règles de la syntaxe, les possibilités d'en prendre conscience sont encore moindres, étant donnée sa lenteur.

En d'autres termes, il paraît évident que le sujet faisant fonctionner dans son discours la créativité du système, puise dans les éléments et les règles déjà actualisés, mémorisés, des modèles de structuration qui leur sont sous-jacents, ou, si l'on préfère, qu'il découvre les virtualités du système

à partir des formes effectives. Enfin, les processus de structuration se laissent détecter des formes structurées.

On ne saurait donc concevoir la distinction *structura structurans/structura structurata* comme une dichotomie rigide. Elles seraient, l'une et l'autre, les deux faces d'une seule et d'une même structure dynamique, plus vaste, dont on ne commence qu'à dégager les contours.

BIBLIOGRAPHIE:

- BARTHES, R. – *Le degré zéro de l'écriture. Éléments de sémiologie*, Paris, Seuil, 1964.
- CHARADEAU, A. – “Sens et signification” In: *Cahiers de Lexicologie*, 21, Paris, Didier/Larousse, 1972, p. 9-21.
- CHARADEAU, A. – “Problématique de l'analyse lexico-sémantique”. In: *Travaux de Linguistique et Littérature*, V. XIII, n° 1. Strasbourg, Centre de Philologie et de Littérature Romanes de l'Université de Strasbourg, p. 209-228.
- COURTÈS, J. – *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*. Paris, Hachette, 1976.
- COURTÈS, J. – *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris, Hachette, 1979.
- COSERIU, E. – *Teoría del lenguaje y lingüística Estructural*. Madrid, Gredos, 1969.
- COSERIU, E. – *Tradición y novedad en la ciencia del lenguaje*. Madrid, Gredos, 1977.
- FLOCH, J.M. – “Quelques positions pour une sémiotique visuelle”. In: *Le Bulletin*, n° 6, Paris, Groupe de Recherches Sémio-linguistiques, p. 1-15.
- GARDIN, B. – *Introduction à la sociolinguistique. La linguistique sociale*. Paris, Larousse, 1974.
- GUILBERT, L. – “La néologie lexicale”. In: *Langages*, n° 36. Paris, Didier/Larousse, 1974.
- GUILBERT, L. – *La créativité lexicale*. Paris, Larousse, 1975.
- GREIMAS, A. – *Sémiotique et sciences sociales*. Paris, Seuil, 1976.
- GREIMAS, A.
- GREIMAS, A. et
- HJELMSLEV, L. – *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris, Minuit, 1968.
- KRISTEVA, J. et al. – “Epistémologie de la linguistique” In: *Langages*, n° 24, Paris, Didier/Larousse, 1971.
- LANDOWSKI, E. et al. – *Analyse du discours en sciences sociales*. Paris, Hachette, 1979.
- LYONS, J. – *Introduction to Theoretical Linguistics*. Cambridge, at de The University Press, 1969.
- MARCELLESI, J.B. et
- PAIS, C.T. – “Structuration du signifié: de l'analyse conceptuelle à la lexémisation”. In: *Acta Semiotica et Linguistica*, V. 2, n° 1. São Paulo, Hucitec-SBPL, 1978, p. 327-338.
- PAIS, C.T. – “Elementos para uma formalização das relações e das tensões dos sistemas semióticos, dos discursos e dos sistemas social e cultural.” In: *Anais do 1º Colóquio de Semiótica*. Rio, São Paulo, PUC/RJ, Loyola, p. 49-61.
- POTTIER, B. – *Linguistique générale. Théorie e Description*. Paris, Klincksieck. 1974.
- POTTIER, B. – “Comment dénommer les sèmes” In: *Bulletin*, n° 13. Paris, Groupe de Recherches Sémio-Linguistiques (EHESS), 1980, p. 21-29.
- POTTIER, B. – “L'homme, le monde, le langage, les langues, le linguiste.” In: *Bulletin*, n° 14. Paris, Groupe de Recherches Sémio-linguistiques, 1980, p. 3-7.